

même tranquillité inaltérable; elles supportent les contradictions, les vivacités, les éclats de colère, sans émotion apparente; elles tiennent peut-être leur cœur à deux mains, suivant l'expression de St-François de Sales, mais rien ne trahit leur effort dans leur extérieur, toujours sympathique et bon; volontiers elles diraient, comme le saint évêque de Genève qui fut lui-même un modèle de douceur parfaite: "Quand vous m'arracheriez un œil, vous ne m'empêcheriez pas de vous regarder de l'autre avec bonté!"

Telle est la douceur chrétienne! son rôle est plutôt négatif; elle ne veut rien dire ni rien faire de désagréable à qui que ce soit par impatience ou par colère.

La miséricorde au contraire, louée par Notre-Seigneur, dans la cinquième béatitude, est essentiellement agissante; suivant l'étymologie du mot, le cœur s'est ému des souffrances du prochain; il faut qu'il les soulage! Elle l'emporte sur la douceur, parce qu'elle ne se contente pas de ne rien faire de pénible au prochain, mais elle lui rend des services effectifs, comme de le nourrir, s'il a faim, de le vêtir s'il a froid, de l'instruire et de le consoler, s'il est dans l'ignorance ou dans la peine. On peut être doux, sans être miséricordieux: telle cette personne dont nous parle l'apôtre St-Jacques disant à un misérable: "Soyez bien en paix; tâchez de trouver quelque nourriture et de vous réchauffer," mais elle ne fait aucun effort pour le secourir; à quoi donc ses bonnes paroles ont-elles servi? s'écrie St-Jacques; elle a été douce, elle n'a rien dit de blessant, mais elle n'a pas été miséricordieuse.